

LE JOURNAL INTERCULTUREL CRITIQUE : DU QUESTIONNEMENT AU CHANGEMENT

Driss Alaoui

Institut Coopératif Austral de Recherche en Éducation
Université de La Réunion

Mots-clés

Interculturel critique – questionnement – changement – altérité – complexité

Keywords

Intercultural critical - questioning - change - otherness - complexity

Résumé

Dans un monde marqué par une intensification des contacts socioculturels planétaires, la priorité n'est plus à la description de la diversité et de l'altérité mais à la mise en altérité, aux processus d'altération et à la coconstruction du commun, de la culture de la diversité, de l'altérité et du dialogue. Ces visées ne peuvent être envisagées à partir d'un interculturel mou qui essentialise, réduit et enferme les sujets dans des catégories empêchant de découvrir leur singularité et de voir leur rapport à l'autre, au monde et à eux-mêmes. En référence à la pensée critique et réflexive et au paradigme de l'interculturel critique, cet article questionnera la dialectisation du questionnement et du changement dans le cadre du journal interculturel critique.

Abstract

In a world marked by an intensification of global socio-cultural contacts, the main focus is no longer on the description of diversity and otherness but on intercultural encounters, alterity processes and the co-construction of the common, the culture of diversity, otherness and dialogue. These aims cannot be considered from a soft intercultural perspective that essentializes, reduces and locks subjects into categories that prevent them from discovering their uniqueness and seeing their relationship to others, to the world and to themselves. With reference to critical and reflective thinking and the paradigm of critical interculturality, this article will question the dialectization of questioning and change within the framework of the critical intercultural journal.

Introduction

Dans un monde marqué par une intensification des contacts socioculturels planétaires, impliquant des sujets pluriels se référant à des registres hétérogènes, la priorité n'est plus à la description de la diversité et de l'altérité mais à la mise en altérité, aux processus d'altération et à la coconstruction du commun, de la culture de la diversité, de l'altérité et du dialogue. Ces visées ne peuvent être envisagées à partir d'un interculturel mou qui essentialise, réduit et enferme les sujets dans des catégories empêchant de découvrir leur singularité et de voir leur rapport à l'autre, au monde et à eux-mêmes. Les lectures et interprétations subjectives et intersubjectives sont marginalisées au profit d'une conception statique de la culture.

C'est en rupture avec cette vision des contacts socioculturels et en référence à l'interculturel critique (Abdallah-Preteille, 1989, 1995, 2003 ; Alaoui & Tupin, 2013 ; Alaoui & Lenoir, 2014) que nous avons conçu et expérimenté le journal interculturel critique (désormais JIC).

Notre contribution tentera d'interroger comment le JIC, à travers la pensée critique et réflexive, permet aux diaristes, dans une dynamique processuelle articulant questionnements et changements, de revenir sur leurs représentations et perceptions. Cette socialisation au pluriel (Abdallah-Preteille, 1989), moment majeur de l'éducation interculturelle, sera illustrée par des extraits de JIC tenus par des étudiants inscrits en licence sciences de l'éducation et en master Recherche en éducation à l'Université de la Réunion.

1. L'interculturel critique : du questionnement au changement

Comme nous l'avons déjà souligné (Alaoui, 2018), l'interculturel mou en plus qu'il ne suscite pas chez les interactants les vraies questions, celles qui interrogent les certitudes, les allants de soi..., il n'aide pas à faire advenir le changement et tend par voie de conséquence vers le maintien de l'ordre établi.

Dans un monde où les interactions se planétarisent, où la variation et la diversification se donnent à voir dans la vie quotidienne, où les contradictions sont de plus en plus visibles, il semble tout à fait normal de penser au changement pour plus de rapprochement qu'à la stabilité pour le maintien d'un faux vivre ensemble parce qu'il n'est pas la résultante d'un faire ensemble.

Clanet définit l'interculturel « *comme un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent* » (1990 : 22). Selon cette définition, toute interaction n'est pas par définition d'ordre interculturel. Ce qui lui confère le qualificatif d'interculturel, c'est le fait que la situation implique des sujets mobilisant des cadres de références et des registres culturels différents dont l'interaction implique des questionnements et des processus d'interculturalisation. À la différence du processus d'acculturation, tel qu'il est défini par Redfield, Linton et Herskovits¹, l'interculturalisation postule la réciprocité, ce qui signifie que le processus de changement concerne les sujets en interaction (Bastide, 1971).

1.1. Le questionnement comme une mise en mouvement

Interroger, douter, suspendre son jugement... tous ces actes empêchent la rigidification des connaissances et du sens, ouvrent sur l'univers des incertitudes, introduisent du mouvement et du jeu, et facilitent l'entrée dans un dialogue avec soi et avec autrui. Ce mouvement postule la mobilisation de connaissances plurielles pour rendre plus intelligibles les points de friction entre des sujets venant d'horizons différents et mobilisant des registres parfois opposés. Par ailleurs, le maintien d'un point de vue dans le cadre d'un véritable dialogue interculturel ne signifie aucunement l'absence de mouvement réflexif et critique. La dynamique est perceptible dans les arguments élaborés pour plaider la pertinence ou la justesse d'une idée, d'une représentation, d'une opinion...

La mise en mouvement pendant le processus de questionnement est indissociable d'une mise en altérité. En effet, c'est la rencontre avec des semblables-différents qui offre l'occasion de se connaître, de se définir, de voir de près la diversité des visions, d'identifier les écarts...

1.2. Le questionnement comme analyseur

Le questionnement n'est jamais neutre, il n'est pas anodin. Souvent, il révèle un problème, une tension, un conflit, une préoccupation, une faille... Ce sont les sociologues institutionnalistes (Lourau, 1970 ; Lapassade, 1971 ; Hess & Savoye,

¹Selon ces trois anthropologues (1936), l'acculturation est l' « *ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles [pattern] culturels initiaux dans l'un ou les deux groupes* ».

1981) qui ont participé à la réhabilitation du concept d'analyseur. Pour ces derniers, l'analyseur est un révélateur et participe à la visibilisation de ce qui est caché, non vu. Ils distinguent deux types d'analyseurs : l'analyseur dit naturel dans le sens où il ne nécessite aucune intervention externe pour le faire émerger. Ce à quoi il renvoie fait partie de la réalité vécue individuellement et collectivement. En revanche, l'analyseur construit est provoqué volontairement par un intervenant dans le but de faire émerger les tensions qui sont latentes et d'inciter les acteurs à s'exprimer et à exposer leurs points de vue.

Bien que le concept d'analyseur ait été mobilisé pour traiter les crises qui traversent une institution, il pourrait être convoqué dans le domaine de l'interculturel critique pour identifier, nommer et décrire ce qui se passe avant et pendant des interactions impliquant des individus ayant des lectures ou des interprétations semblables, différentes ou contradictoires des faits, situations, événements... Ainsi, un questionnement posé lors des échanges interculturels pourrait révéler le poids et l'influence des stéréotypes, des préjugés, des images-guides (Cohen-Emerique, 1989) et fournir des éléments de compréhension quant au rapport individuel ou collectif à soi, à autrui et au monde.

Il serait pertinent d'observer de près et d'être attentif aux questionnements qui accompagnent ou surviennent à la suite d'une crise ou d'un événement, tel que les flux migratoires, les attentats...

Le recours aux approches interculturelles lors du traitement des questionnements analyseurs aide à sortir d'une conception statique de la culture pour l'appréhender en tant que processus de construction permanente du sens produit par des acteurs de la vie quotidienne.

1.3. Le questionnement comme dialectique du connu et de l'inconnu

Walter Kaspar, cité par Watzlawick, Weakland et Fisch (1957), disait « aussi audacieux soit-il d'explorer l'inconnu, il l'est plus encore de remettre le connu en question ». En effet, la tendance est de laisser en paix le connu sous prétexte qu'il est déjà connu, voire maîtrisé, et par voie de conséquence il ne mérite pas d'être repris et revu. Cette vision refléterait une conception statique de la réalité et une croyance relative à la permanence de l'efficacité du connu. La routinisation, acte indispensable pour que la vie quotidienne soit moins pesante, ne devrait pas nous faire oublier que le connu continue à agir, participe à la détermination de la vie individuelle et collective. Dans cette perspective, il semble pertinent ,

dans le cadre du JIC, de le soumettre au questionnement et de tenter de comprendre comment il opère. Par ailleurs, on oublie que le quotidien n'est pas fait uniquement du routinier, du connu, du prévu, du maîtrisé... mais il est aussi fait de l'inconnu qui pourrait surprendre, déstabiliser. Il pourrait également fonctionner comme analyseur dans le sens où il nous parle davantage du connu, révèle ses limites, ses forces, ses failles, etc. C'est dans un processus de questionnement, qu'il conviendrait de penser conjointement le connu et l'inconnu. Par ailleurs, les individus ne sont pas des sujets passifs se comportant et fonctionnant uniquement en référence à ce qui est déjà connu. Rappelons que l'interactionnisme tord le cou aux thèses conformistes selon lesquelles les individus ne font que se conformer à ce qui est déjà prédéfini et exécutent des rôles attendus. La microsociologie et la sociologie de la vie quotidienne (Goffman, 1973a, 1973b, 1974 ; Javeau, 1980, 2003 ; Maffesoli, 1979) montrent que le déroulement des interactions est beaucoup plus complexe que ne l'envisage la sociologie normative. L'inconnu, l'imprévu, l'inattendu font partie des ingrédients actifs de la vie sociale déjouant ainsi les certitudes animées par des visions déterministes.

Il convient de dire que l'intelligibilité ne réside pas dans le traitement de l'un séparément de l'autre mais plus précisément dans leur mise en interaction de sorte que la connaissance de l'un vient éclairer les zones d'ombres de l'autre et vice-versa. En dépit de leur statut différent, le connu et l'inconnu doivent être envisagés ensemble.

La force de la démarche interculturelle réside, entre autres, dans le fait qu'elle engage le sujet dans un processus d'exploration et de conscientisation d'un connu souvent perçu et placé dans une zone ininterrogeable.

1.4. Du questionnement au changement

1.4.1. Ce que changer veut dire

Étymologiquement, changer signifie le passage d'une situation à une autre. Dans ce sens, le changement renvoie à l'idée de mouvement, de modification, de transformation, voire de transmutation. Il ne peut être conçu en dehors d'un processus interactionnel qui fait place aux contradictions et aux tensions et au questionnement de ce qui dans l'ici et maintenant tend à figer l'existant. Il est aboutissement mais toujours inachevé.

1.5. Faire advenir le changement

Le questionnement n'est pas une fin en soi, il annonce, soulève et invite à aller plus loin dans le processus d'exploration. Il est également une étape dans un processus de conscientisation qui conduit le sujet à concevoir des alternatives. Dans cette perspective, le changement serait la suite logique d'un travail de questionnement mené par un sujet habité

par une volonté de faire progresser de manière conjointe la perception du monde, la perception de soi ainsi que les comportements qui se donnent à voir dans des situations interactionnelles.

Il semble important de penser de façon circulaire et complexe, dans un processus réflexif et critique, le questionnement et le changement. Si le questionnement fait advenir le changement, ce dernier, devenant une réalité, alimente et devient objet de questionnement. C'est ce lien dialectique qui permet la permanence, même quand elle n'est pas suffisamment visible, d'une dynamique intra et interactionnelle.

Par ailleurs, quand le questionnement est fortement lié au changement cela atteste, ainsi que nous le montrerons plus loin, que l'interculturel critique n'est pas un simple discours hors-sol, mais une approche et une démarche qui structurent le nécessaire travail de contextualisation, d'élucidation, de mise en relation... En outre, le fait que le changement, tout comme le questionnement, ne se décrète pas mais se construit dans le frottement des points de vue et parfois dans l'arrachement, l'interculturel critique permet au sujet de se positionner dans le jeu interactionnel en tant qu'auteur et acteur. Bien qu'il se réfère à une réalité objective, le changement ne peut se faire en l'absence d'une volonté individuelle ou collective capable, comme le précise Crosier (1979), de mobiliser une pluralité de compétences d'ordre cognitif, relationnel, analytique, interprétatif...

Dans le cadre de l'interculturel critique, le changement n'est pas l'affaire d'un sujet isolé ou replié sur lui-même. Comme le soulignent Gergen et Gergen (2006), il faut abandonner l'idée selon laquelle le sens est enfoui dans la tête d'un sujet isolé. C'est dans un processus intersubjectif que les identités se donnent mutuellement sens (Abdallah-Preteille, 1986).

A l'issue de ces considérations et en cohérence avec la philosophie qui les sous-tend, l'une des questions majeures, qui de notre point de vue mérite une attention particulière, est celle de la pratique du questionnement et du changement. Autrement dit, comment et à l'aide de quel dispositif peut-on rendre effective l'articulation du questionnement et du changement lors de situations de mise en altérité ?

C'est en prenant à bras le corps cette préoccupation que nous avons conçu et expérimenté le journal interculturel critique.

2. Qu'est-ce que le journal interculturel critique

Le JIC est un dispositif qui s'inscrit dans le paradigme de la complexité (Morin, 1990, 2017) et celui de l'interculturel (Abdallah-Preteille, 2003, 2004 ; Clanet, 1990 ;

Camilleri, 1989, 1993, etc.). Il se réfère à l'interactionnisme symbolique (Mead, 2006, Thomas, 1984 ; Strauss, 1992) et au constructionnisme social (Gergen, 2001 ; Gergen & Gergen, 2006). Il vise à organiser et à structurer des mises en altérité autour des thèmes qui font partie des préoccupations des interactants mais qui n'ont jamais ou rarement fait l'objet d'interrogation structurée et continue au point de déboucher sur un changement de perceptions, de visions...

Le JIC offre aux diaristes un moment assez long pour s'attarder sur ce qui est jugé problématique et questionnable, sur les contradictions entre le dire et le faire, pour mobiliser des connaissances, en particulier celles qui sont en lien avec le paradigme interculturel afin de mieux comprendre les faits, les représentations et les points de vue questionnés.

Dans cette perspective, le JIC facilite l'articulation théorie- pratique, engage les diaristes dans un long processus de coconstruction d'une intelligibilité du complexe susceptible de déboucher sur un changement. Il convient de préciser que la tenue du JIC vient après une formation à l'interculturel dont les bénéficiaires sont les futurs auteurs du JIC. Cette formation est indispensable car elle permet aux diaristes d'avoir une connaissance théorique et conceptuelle pour comprendre la complexité des faits abordés lors de la réalisation du JIC.

Il convient de préciser que le JIC est né à la suite de plusieurs échanges avec des étudiants ayant suivi des cours sur l'interculturel et durant lesquels nous avons constaté que le contenu de ces cours n'était pas mobilisé pour questionner le rapport de soi, à l'autre et à la diversité. Ce constat, qui interpelle et pose la question de l'utilité des savoirs enseignés dans la vie quotidienne, nous a conduit à transformer une partie de notre cours en laboratoire de l'interculturel et à concevoir un dispositif facilitant la réflexion critique et la mise en altérité. Avant le démarrage du JIC, une séance est consacrée à l'explication de la philosophie qui sous-tend ce dispositif et à la démarche à observer pour la réalisation du JIC.

2.1. La structure du JIC

Le JIC est composé de plusieurs parties.

2.1.1. Le choix du thème à traiter

Il est important que le thème retenu fasse sens pour les diaristes et soit en lien avec leurs préoccupations en tant que citoyens.. Dans cette optique, le formateur

doit être attentif aux préoccupations des futurs diaristes, de leurs souhaits d'interroger et d'approfondir tel ou tel aspect. Il est recommandé de recueillir auprès des diaristes les thèmes qu'ils souhaitent traiter.

2.1.2. *Le choix du binôme (mise en altérité)*

Le JIC est une coconstruction qui se réalise en binôme, signe d'une mise en altérité. Chaque diariste choisit librement son partenaire. Les coauteurs s'engagent à travailler ensemble et à respecter le texte de cadrage. La défection de l'un pénalisera l'autre. Il y a une responsabilité à la fois individuelle et collective et une réelle implication tout au long de la tenue du JIC. Cette mise en altérité favorise le dialogue, l'entraide...

2.1.3. *La réaction spontanée*

Pour susciter cette réaction, l'animateur fait recours à un support (documentaire, article, événement, cas...) en lien avec le thème retenu. Il invite les diaristes à donner le plus spontanément possible leurs points de vue, leurs perceptions et s'exprimer comme s'ils étaient dans un cadre informel.

L'exercice n'est pas évident car il y a toujours la peur d'être jugé. C'est pour cette raison que le JIC repose sur un cadre éthique qui aide ce travail de mise en mots. La réaction spontanée se fait en présentiel et sa rédaction nécessite une trentaine de minutes.

2.1.4. *La réaction réflexive et critique*

Dans le cadre du JIC, la réflexion prend la forme d'un retour sur le contenu de la réaction spontanée et sur les points qui ont fait l'objet d'un échange. Elle est, ainsi que l'explique Legendre (2005), un acte visant à approfondir consciemment ce qui, dans le cadre du JIC, est resté opaque soit dans la réaction spontanée soit dans les diverses réactions réflexives. La réflexion cherche également à déplier le plié, à interroger les certitudes, à assurer un dialogue avec soi et avec autrui, et progressivement à faire advenir le changement. A la différence de la réaction spontanée, la réaction réflexive et critique se nourrit des apports théoriques et conceptuels qu'elle convoque pour problématiser et nourrir le dialoguer. Elle s'appuie sur la pensée réflexive (Lipman, 2006 ; Dewey, 1947 ; Altet, 2013 ; Schön, 1996 ; Perrenoud, 2001) et sur la pensée critique (Pallascio, Daniel & Lafortune, 2004 ; Kerhom, 2016). Ces modes de pensée ont été largement explicités dans l'une de nos récentes publications (Alaoui, 2018).

2.1.5. Échange collectif, mise en commun

Après plusieurs semaines de travail en binôme, ce processus réflexif et critique s'achève par un échange collectif durant lequel chacun partage avec le groupe de diaristes son expérience liée à la tenue du JIC, les changements envisagés... Ce moment collectif se déroule en présence d'un spécialiste du thème traité.

Ces composantes du dispositif du JIC constituent un tout constamment nourri par les remarques et les critiques formulées par les diaristes, signe d'une appropriation du JIC par ses auteurs.

3. La pratique du questionnement et la construction du changement dans le cadre journal interculturel critique

La philosophie du JIC repose, entre autres, sur le principe que pourrait résumer cette citation de Bassis (1999), cité par Fabre et Veilas (2006), : « cesser de leur poser des questions pour qu'ils s'en posent ! ». Tel serait le principe de toute intervention, tout enseignement... Dans le cadre du JIC « cesser » ne signifie ni effacement ni absence mais l'arrêt d'une forme de domination par le savoir qui empêche l'apprenant de faire œuvre de lui-même (Pestalozzi, 1947). Il s'agit plus précisément, d'une implication qui facilite le dialogue, l'intercompréhension permettant ainsi à chacun de se senteur auteur d'une coconstruction des connaissances. On assiste dans cette dynamique processuelle au passage du statut d'agent vers celui d'auteur (« s'autoriser de soi-même », Ardoino, 2000, p. 200).

En effet, l'autorisation donne un autre sens au lien entre les diaristes. Il n'y a pas d'un côté un sujet ignorant, dépendant et placé dans une logique de l'attente et un autre savant porteur des réponses. L'autorisation annonce à la fois la fin de la dépendance et le début de la complémentarité. Le plus important réside dans le fait que ce processus débouche sur une appropriation commune de la question qui, elle, pourrait postuler des réponses similaires, différentes, voire contradictoires. Dans cette perspective, la question ne signifie pas la dépendance du questionneur et la réponse ne confère pas un pouvoir à son auteur.

4. Quelques illustrations tirées des journaux interculturels critiques

Afin de donner à voir les processus de questionnement et de changement facilités par la pratique du JIC, nous mobiliserons plusieurs extraits de journaux. Il ne s'agit pas d'une analyse de données obtenues à partir d'un échantillon bien défini mais tout simplement d'une illustration à la fois du travail d'élaboration des questionnements et l'engagement des diaristes dans une dynamique conduisant vers des changements..

4.1. Le JIC : un dispositif facilitant l'apprentissage de la rencontre avec l'autre

Apprendre à rencontrer l'autre exprime un changement paradigmatique dans l'évolution de l'interculturel. En effet Abdallah-Preteceille (1996) a raison de souligner la pertinence de repenser le savoir culturel autrement que sous le mode d'un savoir sur les cultures. Bien qu'il soit important, ce savoir sur l'autre pourrait, quand il n'est pas mobilisé avec les prudences qui s'imposent, fonctionner comme obstacle à la rencontre et à la compréhension de l'autre. En privilégiant la généralisation hâtive et la cohabitation avec l'image que l'on a de l'autre (Camilleri, 1989), le savoir culturel occulte la singularité des points de vue.

Le JIC offre aux diaristes la possibilité non seulement de se rencontrer, même si une partie de la rencontre est épistolaire, mais aussi de revenir, lors de la rencontre, de façon réflexive et critique, sur le savoir culturel qu'ils ont sur les autres. Cet équilibre et cette articulation favorisent le nécessaire travail de contextualisation.

Diariste1

Ce que j'ai le plus aimé dans ce journal c'est le fait de pouvoir confronter mes idées avec quelqu'un. Même si cette personne ne pense pas comme moi, il y a des discussions, des débats, cela est plus dynamique que de faire une dissertation ou autre. Je trouve cela beaucoup plus motivant de débattre à deux ou à plusieurs sur un sujet que de tout faire tout seul, avec ses propres pensées et donc sans pouvoir réellement se remettre en question puisque personne n'est là pour me contredire ou me dire ce qu'il pense. De plus, faire ce journal interculturel m'a permis de débattre sur des sujets que je n'aurais peut-être jamais abordés si je l'avais fait toute seule. Pouvoir partager ses connaissances et ses réflexions avec quelqu'un m'a donné envie de m'investir dans ce journal. De plus, ça m'a permis de

mieux connaître la personne avec qui je discutais. J'ai pu m'exprimer avec elle sans avoir peur qu'elle me critique. (Étudiante en licence sciences de l'éducation, 2008).

4.2. Le JIC : un dispositif génératif de questionnement et de changement

La mise en altérité prônée et facilitée par le JIC ainsi que la dynamique intersubjective nourrie par le dialogue interculturel sont autant d'occasions pour que chaque diariste fasse un retour réflexif et critique sur ses représentations. Pris dans ce mouvement, il devient alors difficile de ne pas interroger et de s'interroger car l'esprit du JIC réside, entre autres, dans l'entretien et dans le maintien dans le temps du dialogue qui ouvre sur le processus de questionnement.

Les deux extraits ci-dessous laissent voir l'importance de la mise en relation dans l'émergence du questionnement. C'est l'altérité dans sa dimension médiatrice que ces deux extraits mettent en exergue.

Diariste 2

Tout d'abord, je tiens à te remercier pour ta première réaction réflexive que je trouve très riche et très pertinente. Cette réaction m'amène à réfléchir beaucoup sur moi, à me rencontrer avec moi-même, à dialoguer davantage avec moi-même, pour ensuite mieux dialoguer avec toi. (Étudiant en master Recherche en éducation, 2017).

Diariste 3

... je te remercie pour ta réaction réflexive à la fois riche et intense. Dès que j'ai lu ton mail hier soir, il était minuit passé, j'ai voulu te répondre de suite, mais j'ai préféré bien prendre en considération tout ce que tu m'as dit, réfléchir sereinement et te répondre de si bon matin avec des arguments à la hauteur (je l'espère) de tes écrits. Je dois t'avouer que c'est un plaisir de te lire comme à chaque fois, car tes mots et tes pensées sont d'une valeur inestimable et je regrette amèrement que le peuple, notre peuple terrestre ne puisse pas valoriser et prôner aussi bien, dans les mots que dans la pratique, la diversité culturelle. (Étudiante en master Recherche en éducation, 2017)

Comme le précise Sartre (1943), l'autre est indispensable à notre existence. Il entre pleinement dans la constitution de soi (Wulf, 1999). Cette mise en altérité est à la fois perçue et vécue par les diaristes comme invitation et incitation à s'inscrire dans un double dialogue, avec soi et avec l'autre. Il s'agit bien d'une unité au sein de

laquelle l'accomplissement et l'enrichissement sont mutuels. Le rapport à soi se construit et se nourrit dans le rapport à l'autre. Le soi et l'autre se constituent autant qu'ils communiquent (Ladmiral & Lipiansky, 1989). En vérité, le soi accède à lui-même par l'aide de l'autre, il est « *d'autant plus lui-même qu'il est ouvert à l'autre* » (Abou, 1986 : 44).

Le dialogue qui dynamise la mise en altérité est alimenté par les diverses questions que les diaristes se posent et posent à leurs binômes. Les questions formulées sont révélatrices des préoccupations de leurs auteurs. Ce qui mérite d'être souligné c'est la présence d'une forme de solidarité cognitive qui vise à élucider la complexité des questions soulevées. Solliciter l'autre pour avoir son éclairage, son point de vue participe à la prise en compte d'une part d'incertitude qui, elle, force le recours au dialogue et au partage. La vérité absolue s'efface au profit d'un doute qui laisse la possibilité à une déconstruction et reconstruction de perceptions et de visions. Chaque question vient prolonger la réflexion et renforce le lien qui se tisse entre les diaristes. Chaque question appelle une réponse laquelle est soumise à la critique. Chaque réponse est censée rendre plus intelligible le problème évoqué et apporte un éclairage susceptible d'aider l'autre dans sa quête de compréhension. Ce travail ressemble à ce qui se passe dans une communauté de recherche (Lipman, 2006). Les extraits qui suivent illustrent cette dynamique.

Diariste 4

Par rapport à ta question « Comment peut-on dénigrer une personne parce qu'elle est différente de nous, tant que par sa couleur de peau, de sa culture et valoriser sa seule culture ? ». Personnellement, je pense que cela vient du fait que l'on pense qu'on est supérieur à l'autre. On ne voit pas l'autre comme un égal à soi.

[...]Face à ta question : comment expliques-tu que les XXX et les YYY puissent être toujours la cible d'injures et de maltraitance comparées aux ZZZ ou aux WWW immigrés qui sont nettement mieux intégrés ? Je pense que cela est dû à deux facteurs importants. Le premier est que les ZZZ ou les WWW qui arrivent actuellement sont plus aisés socialement que les YYY et les XXX qui arrivent et donc ne sont pas en concurrence avec la communauté face au logement, à l'emploi et aux aides sociales. Le deuxième facteur tient au fait que l'arrivée de ces populations est toute récente. Les ZZZ et les WWW sont arrivés il y a très longtemps. Il faut se rappeler que pendant très longtemps les communautés dites « » avaient des préjugés mutuellement et ne s'entendaient pas du tout. [...] Il a fallu attendre beaucoup de temps, pour que ces communautés se connaissent, que ces préjugés s'effacent... (Étudiant en master Recherche en éducation, 2017).

L'une des visées du JIC demeure dans le fait que les questionnements survenus lors de la mise en altérité ainsi que les réponses proposées ne soient pas un simple exercice intellectuel dont l'effet s'estompe avec la fin du dialogue. Le travail de gestation et de réflexion profonde qui suit le dialogue interindividuel est un moment de haute importance. Le moment interactionnel offre, dans un premier temps, la possibilité de soumettre son point de vue au regard critique de l'autre, de constater les divergences et convergences de visions, les similitudes et différences, de mesurer et de tenter de comprendre les écarts. Ce travail de l'après, qui est une manière de prolonger le moment interactionnel, les diaristes le donnent à lire, souvent et pas de façon assez détaillée, dans le bilan qu'ils établissent à la fin de la tenue du journal. Il reflète l'aboutissement et le fruit d'un dialogue et d'une conscientisation critique.

Ce qui se dégage de la lecture des JIC, c'est d'abord une progression dans la compréhension des faits doublée d'une conscientisation ainsi que le laisse voir cet extrait

Diariste 5

J'ai bien aimé faire des recherches et des lectures sur le thème du racisme en général, ça m'a permis de réfléchir à ma manière de parler et de penser aussi.

J'ai pu me rendre compte qu'il m'arrive de tenir des propos racistes ou discriminatoires, sans forcément y mettre cet objectif-là ou bien en avoir conscience.

Le lien avec mon lieu de travail a aussi été enrichissant en ce sens que c'est un moyen pour moi de mieux comprendre les résidentes du foyer qui ont différentes origines, coutumes, pratiques.

Ainsi je comprends mieux certains comportements, certains propos, les rites aussi ont pris du sens.

Mes représentations sur moi-même et les personnes qui m'entourent ont évolué, j'ai pu m'exercer sur ma façon de parler, je sais que c'est un travail de tous les jours et que, ce dont j'ai conscience n'est qu'une infime partie de ce que je suis réellement au regard des autres, donc maintenant, lorsque je parle, je fais attention ! (Étudiante en licence sciences de l'éducation, 2008).

La compréhension ainsi que la conscientisation ne constituent pas une fin en soi, elles participent à l'intelligibilité des tensions, des points d'achoppement et permettent au sujet de prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Pour conclure

Tout au long de ce texte, nous avons cherché à donner une vision de l'interculturel qui s'inscrit dans une rupture épistémologique avec les dérives essentialistes, culturalistes et avec l'interculturel mou. Ce dernier conçoit, sur le mode de la simplification et de la réduction, les contacts socioculturels et participe ainsi à l'invisibilisation des tensions qui sont d'ailleurs inhérentes à ces interactions.

Nous avons également tenté de mettre en exergue l'une des caractéristiques de l'interculturel critique à savoir l'articulation du questionnement et du changement. Le premier engage le sujet dans un processus qui rompt avec l'adhésion aveugle et avec l'absence de doute quant aux registres mobilisés pour appréhender le monde et ce qui s'y passe. Le deuxième serait la suite logique d'un travail de compréhension et de conscientisation critique stimulé par des questionnements traduisant des préoccupations individuelles et/ou sociétales. Dans cette optique, l'interculturel critique traduit une conception dynamique de la culture qui s'élabore lors d'interactions impliquant des sujets considérés comme produits et producteurs des cadres de référence qu'ils mobilisent pour agir dans leur vie quotidienne.

Au-delà de ces considérations, nous étions soucieux de la dimension pragmatique de l'interculturel critique. C'est dans cette perspective que nous avons présenté le journal interculturel critique comme dispositif permettant une mise en altérité. En effet, la priorité, selon notre point de vue, n'est plus la description de l'altérité ou de la diversité mais les processus d'altération et de diversification.

Les mises en altérité favorisent le frottement des points de vue ainsi que le penser avec et contre la vision d'autrui. Comme nous avons pu le montrer à travers les extraits des journaux tenus par nos étudiants, l'interculturel critique prend au sérieux ce qui se joue lors des rencontres.

Enfin, le JIC conjugue le questionnement, le changement et le plaisir de s'émanciper par le dialogue lors d'une mise en altérité. Cependant et dans un souci d'honnête intellectuelle, il importe de préciser que des certains diaristes affirment que leurs points de vue n'ont pas changé et qu'ils trouvent que la tenue du JIC est exigeante et demande beaucoup d'investissement. Les attitudes et les réactions vis-à-vis de la pratique du JIC sont hétérogènes, cependant la majorité des retours jugent positif cette expérience.

Bibliographie

- Abdallah-Preteille, M. (1986). Pédagogie interculturelle : bilan et expertise. In : C. Clanet (dir.), *L'interculturel en Education et sciences humaines* (pp. 25-32). Toulouse : Université De Toulouse-Le Mirail.
- Abdallah-Preteille, M. (1989). L'école face au défi de la pluralité. In : C. Camilleri & M. Cohen-Emerique (Dirs.), *Chocs de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 225-245). Paris : L'Harmattan.
- Abdallah-Preteille, M. (1996). Compétence culturelle, compétence interculturelle : pour une anthropologie de la communication. *Le Français dans le monde*, n° spécial, « Cultures, culture », *Recherches et applications*, 28-38.
- Abdallah-Preteille, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*. Paris : Anthropos.
- Abdallah-Preteille, M. (2004). *L'éducation interculturelle*. Paris : PUF.
- Abou, S. (1986). *L'identité culturelle*. Paris : Anthropos.
- Alaoui, D. (2018). Le journal interculturel critique : un dispositif pour une intervention éducative émancipatrice. *Revue des sciences de l'éducation*, 44 (3), 124-158.
- Alaoui, D. et Tupin, F. (2013). De la diversité culturelle à l'interculturel critique. Dans Y. Lenoir et F. Tupin (dir.), *Instruction, socialisation et approches interculturelles : des rapports complexes* (pp. 125-157). Paris : L'Harmattan.
- Alaoui, D. et Lenoir, A. (dir.). (2014). *L'interculturel et la construction d'une culture de la reconnaissance*. Québec : Groupéditions.
- Altet, M. (2013). Formes de résistance des pratiques de formations d'enseignants à la pratiques réflexive et conditions de développement de la réflexivité. In : M. Alter et al, (dir.), *Former des enseignants réflexifs. Obstacles et résistances* (pp. 39-59). Bruxelles : De Boeck.
- Ardoino, J. (2000). *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF.
- Bassis, O. (1999). « Cesser de leur poser des questions pour qu'ils s'en posent ! ». Les problèmes sans questions. In : *Oser autrement. Pour construire savoirs et compétences*. FNAFPA-Europea.
- Bastide, R. (1971). *L'anthropologie appliquée*. Paris : Payot.
- Clanet, C. (1990). *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences de l'éducation*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Camilleri, C. (1989). La communication dans la perspective interculturelle. In : C. Camilleri et M. Cohen-Emerique (dir.), *Chocs de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 363-397). Paris : L'Harmattan.
- Camilleri, C. (1993). Les conditions structurelles de l'interculturel. *Revue française de pédagogie*, 103, 43-50.
- Crosier, M. (1979). *On ne change pas la société par décret*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Dewey, J. (1947). *Expérience et éducation*. Paris : Armand Colin.
- Fabre, M. & Veilas, E. (2006). *Situations de formation et problématisation*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Gergen, K. J. (2001). *Le constructionisme social : une introduction* (trad. A. Robiolio). Paris : Delachaux et Niestlé (1re éd. 1999).
- Gergen, K. J. & Gergen, M. M. (2006). *Le constructionisme social : un guide pour dialoguer* (traduit par A. Robiolo). Bruxelles : Satas.
- Goffman, E. (1973a). *La Mise en scène de la vie quotidienne. La Présentation de soi*. Paris : Ed. de Minuit.

- Goffman, E. (1973b). *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Les Relations en public. Paris : Ed. de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Ed. de Minuit.
- Hess, R. et Savoye, A. (1981). *L'analyse institutionnelle*. Paris : PUF.
- Javeau, C. (1980). Sur le concept de vie quotidienne et sa sociologie, *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. LXVIII, 31-45.
- Javeau, C. (2003). *Sociologie de la vie quotidienne*. Paris : PUF.
- Kerhom, M. (2016). Qu'est-ce que la pensée critique ? définition et critères, *Diotime*, 69 [en ligne]. Récupéré du site de la revue <http://www.educ-revues.fr/DIOTIME/AffichageDocument.aspx?iddoc=107499>.
- Ladmiral, J-R. & Lipiansky E. M. (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- Lapassade, G. (1971) *L'analyseur et l'analyste*. Paris : Gauthier-Villars.
- Legendre, R. (2005). *Le dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal : Guérin éditeur.
- Lipman, M. (2006). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : De Boeck.
- Lourau, R. (1972). *Les analyseurs de l'église. Analyse institutionnelle en milieu chrétien*. Paris : Anthropos
- Maffesoli, M. (1979). *La conquête du présent*, Paris : PUF.
- Mead, G. H. (2006). *L'Esprit, le soi et la société* (nouvelle traduction et introduction de D. Cefaï et L. Quéré). Paris : Presses universitaires de France (1re éd. 1934).
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : ESF Éditeur.
- Morin, E. (2017). *Connaissance, ignorance, mystère*. Paris : Fayard.
- Pallascio, R., Daniel, M.-F. & Lafortune, L. (2004). *Pensée et réflexivité. Théories et pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Perrenoud, P. (2001). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris : ESF Éditeur.
- Pestalozzi, J. (1947). *Léonard et Gertrude*. Neuchâtel : Ed. La Baconnière.
- Sartre, J.-P. (1943). *L'être et le néant*. Paris : Gallimard.
- Schön, D. (dir.). (1996). *Le tournant réflexif. Pratiques éducatives et études de cas*. Montréal (Québec) : Éditions Logiques.
- Strauss, A. (1992). *La trame de la négociation*. Paris : L'Harmattan.
- Thomas, W. I. (1984). Définir la situation. In : Y. Grafmeyer et Isaac Joseph (dir.), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (pp. 79-82). Paris : Aubier.
- Watzlawick, P., Weakland, J. et Fisch, R. (1975). *Changements, Paradoxes et Psychothérapie*. Paris : Seuil.
- Wulf, Ch. (1999). *Anthropologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.